ROBERT BADINTER : L'ÂME SANS LE CORPS

Il est des figures qui n'ont pas porté l'État, mais qui ont porté la conscience. Robert Badinter est de celles-là. Juriste raffiné, homme de loi avant tout, il fut le porteur d'une lumière morale dans une époque qui sombrait dans le cynisme d'État.

L'abolition de la peine de mort fut son combat, son flambeau, sa victoire. Une victoire de l'esprit sur l'instinct, du droit sur la vengeance. En cela, il incarne l'Europe intérieure dans ce qu'elle pourrait avoir de plus noble : un continent de justice, de respect de la dignité humaine, un espace d'universalité ancré dans les valeurs.

Mais Badinter n'est pas un homme politique au sens fort. Il ne s'est jamais opposé frontalement aux grandes dérives de la construction européenne. Il a accompagné le mouvement, parfois avec prudence, parfois avec silence. Il est resté dans le domaine du principe, du droit, de l'éthique. Jamais il n'a revendiqué la souveraineté populaire comme socle d'une décision politique forte.

Dans l'Europe intérieure, Badinter est un repère moral — mais un repère sans levier. Il est le témoignage d'un humanisme demeuré sans bras, sans incarnation politique. Il incarne la conscience sans pouvoir, la lucidité sans stratégie.

Il faut l'entendre, l'écouter, mais il ne suffit pas. Car l'Europe ne pourra pas être sauvée par la morale seule, mais par la capacité à dire non, à décider, à se séparer s'il le faut. Et cela, Badinter ne l'a jamais voulu, ni pu.

Il est la voix de l'âme. Pas celle du corps.